

IUFM  
Académie de Montpellier  
Site de Carcassonne

**DEBONO Laurence**

APPORTS DES ACTIVITÉS MUSICALES  
DANS L'APPRENTISSAGE DU  
« VIVRE ENSEMBLE »  
À L'ÉCOLE MATERNELLE

Éducation musicale – Vivre ensemble  
MS – GS de maternelle  
École de Villeneuve-la-Comptal

**Tuteur : Mme GOUGAUD**

**Année universitaire : 2002 – 2003**

## **RÉSUMÉ**

Comment favoriser l'apprentissage du « vivre ensemble » à l'école maternelle ? Comment permettre aux enfants de construire leur personnalité tout en apprenant à vivre ensemble ? Les activités musicales comme les chants, les rondes et jeux chantés, les musiques repères et d'autres encore, faisant appel à la sensibilité de l'enfant, participent à ce processus.

## **SUMMARY**

How to favour the experience of the «live together » at the nursery school ? How to allow the children to build their personality while learning how to live together?

The musical activities like the songs, rounds and sung plays, the musical references and others, calling upon the sensitivity of the child, take part in the process.

## **MOTS CLÉS**

Vivre ensemble

Construction de soi

Maîtrise de la langue

Émotions

Repères

S'écouter

Se respecter

Projet

**Mention et opinion motivée du jury**

## SOMMAIRE

**INTRODUCTION .....5**

**APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE, C'EST : .....7**

**✍ CONSTRUIRE SA PERSONNALITÉ .....7**

**Par la maîtrise de la langue.....7**

**Par la maîtrise de son corps et de ses émotions .....13**

**Par l'acquisition de repères.....16**

**✍ ... MAIS AUSSI APPRENDRE À VIVRE AVEC LES AUTRES :.....19**

**En s'écouter les uns les autres et en se respectant.....19**

**En réalisant des activités communes.....22**

**En réalisant un projet commun.....25**

**CONCLUSION .....28**

**ANNEXES**

**BIBLIOGRAPHIE - DISCOGRAPHIE**

## INTRODUCTION

Une des missions de l'école maternelle est d'apprendre aux enfants à « vivre ensemble ». En effet, pour la majorité des élèves, l'entrée dans le système scolaire constitue une première expérience de la vie en commun. Ce nouveau lieu peut paraître déroutant pour les tout-petits qui quittent le cercle familial pour un endroit inconnu, dans lequel gravitent de nombreuses personnes, enfants et adultes, qu'il va falloir apprendre à connaître. Et, le rôle de l'enseignant sera de favoriser cette rencontre et de permettre à l'enfant d'acquérir de nouveaux repères pour que tout se déroule pour le mieux.

L'apprentissage de la vie en collectivité est un processus qui prend du temps. Le tout-petit enfant, quand il fait son entrée à l'école, est tourné vers lui-même. On dit qu'il est égoцентриque. Puis, en grandissant, il va peu à peu s'ouvrir vers l'extérieur et le monde qui l'entoure. Et, c'est par l'interaction avec cet environnement et les personnes présentes dans celui-ci que l'enfant va se construire et découvrir les règles de la vie en commun. Et, l'affectivité joue un rôle important dans le développement de l'enfant, qui a besoin d'être rassuré et soutenu dans ses expériences.

Comment favoriser l'apprentissage du « vivre ensemble » à l'école maternelle ?  
Comment permettre aux enfants de construire leur personnalité tout en apprenant à vivre avec les autres ?

Mon stage de pratique accompagnée m'a permis de constater que les élèves de 4-5 ans avaient beaucoup de mal à travailler ensemble. Cela se manifeste par des comportements agressifs vis-à-vis des autres, le refus de coopérer, de communiquer ou bien encore par la peur de parler devant les autres. Le seul moment où les élèves semblaient former un groupe, c'était lors des séances de chants. D'ailleurs, dans la cour de récréation ou pendant des moments informels (comme l'attente des parents aux heures de sortie), les enfants aimaient à reprendre les chansons apprises et à jouer, tour à tour, le rôle du chef de chœur.

Je me suis donc interrogée sur les apports *possibles* que pouvaient avoir les activités musicales dans l'apprentissage du « vivre ensemble ». Ce choix s'explique aussi par le fait que l'éducation musicale fait appel à la sensibilité de l'enfant. Par la musique, ce dernier

éprouve des sensations qui peuvent être semblables ou différentes de celles de ses camarades. Il partage des moments de bien-être avec les autres...

Mon premier stage en responsabilité s'est déroulé dans une classe de moyenne (9 élèves) et grande section (12 élèves) de maternelle, juste avant les vacances de Noël 2002. Et, les enfants étaient, pour la plupart, assez excités par l'attente du Père Noël.

Je leur ai proposé différentes activités musicales permettant de travailler plusieurs compétences ainsi que de développer des attitudes concernant le « vivre ensemble ». Les programmes 2002 mentionnent le fait que *dans cet univers nouveau et contraignant, que constitue l'école maternelle, chaque enfant doit apprendre à éprouver sa liberté d'agir et à construire des nouvelles relations avec ses camarades comme avec les adultes. Il forge ainsi les points d'appui d'une personnalité qui, à cet âge ne cesse de se chercher. Il découvre qu'on peut apprendre non seulement à vivre avec d'autres, mais aussi à échanger et coopérer avec eux, tout en construisant sa place au sein de la collectivité de la classe ou, même de l'école.* (p.64)

Apprendre à « vivre ensemble » à l'école maternelle consiste donc tout d'abord à aider l'enfant à construire sa personnalité. Cela passe, entre autres, par la maîtrise de la langue, de son corps et de ses émotions ainsi que par l'acquisition de nouveaux repères. Et, certaines activités musicales, comme l'apprentissage de comptines, la manipulation de petites percussions ou l'utilisation de « chansons-références », peuvent contribuer à ces apprentissages.

« Vivre ensemble », c'est aussi apprendre à vivre avec les autres. Pour cela, il est nécessaire de s'écouter les uns les autres, de se respecter. L'écoute sera donc une compétence à travailler. En réalisant des activités communes, comme les rondes et jeux chantés, les élèves vont apprendre à coopérer et à respecter certaines règles qu'impose la vie en commun. Enfin, pour renforcer la cohésion du groupe, la réalisation d'un projet commun, tel que la préparation d'un spectacle où seront présentés les chants appris à un public, peut être proposée aux élèves.

## APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE, C'EST : CONSTRUIRE SA PERSONNALITÉ ...

L'apprentissage du « vivre ensemble » par l'enfant commence par la connaissance de soi, de ses possibilités. Et, les activités musicales peuvent participer à ce processus en créant un climat favorable.

### Par la maîtrise de la langue

La construction de la personnalité, passe, entre autres, par la maîtrise de la langue.

Dans les instructions officielles 2 002, le langage est placé « *au cœur des apprentissages* ». En effet, l'école maternelle est un lieu privilégié qui permet aux enfants d'exercer et de développer diverses compétences ayant trait à ce domaine.

Ainsi, le tout-petit va peu à peu apprendre à parler, à communiquer avec les autres. Dans un premier temps, une attention particulière est portée sur le « *langage en situation* ». Là, ce dernier accompagne l'action. Puis, l'enfant apprend à se servir du langage pour évoquer des événements en leur absence : événements passés, à venir ou imaginaires, des situations qu'il n'est pas en train de vivre. Une maîtrise progressive d'un lexique de plus en plus précis et abondant, de structures syntaxiques et de formes linguistiques nouvelles, est alors nécessaire. Une des compétences, travaillée en cycle I et concernant le « *langage d'évocation* » est de : « *dire ou chanter chaque année au moins une dizaine de comptines et de jeux de doigts et au moins une dizaine de chansons et de poésies* ».

L'école maternelle doit aussi permettre à l'enfant de se familiariser avec le français écrit. Dans les instructions officielles, il est dit qu'elle doit l'aider dans l'appropriation progressive des formes écrites du langage et du principe alphabétique qui structure l'écriture du français. En effet, notre système d'écriture est basé sur une relation entre des unités distinctives du langage oral (les phonèmes) et des unités écrites ( les graphèmes). Et, l'une des difficultés de l'apprentissage de la lecture réside dans le fait que les constituants phonétiques du langage sont difficilement perceptibles pour le jeune enfant. En effet, celui-ci traite les énoncés qui lui sont adressés pour en comprendre la signification et non pour en analyser les constituants. Il convient donc d'aider l'enfant à *prendre conscience des réalités sonores de la langue*, de lui permettre d'entendre autrement les paroles qu'il écoute ou qu'il prononce en apprenant à centrer son attention sur les aspects formels du message. La poésie joue avec les

constituants formels, les rythmes et les sonorités, autant qu'avec les significations. C'est par cette voie que l'on peut introduire les jeunes enfants à une relation nouvelle au langage : comptines, jeux chantés, chansons, poésies, « virelangues » sont autant d'occasions d'attirer l'attention sur les unités distinctives de la langue.

En résumé, l'école maternelle donne une place importante au langage. Le rôle de l'enseignant est de proposer des situations qui vont permettre à l'enfant de développer les compétences concernant le langage d'évocation (étendre le lexique, former des phrases de plus en plus complexes...) et concernant le langage écrit, comme découvrir les réalités sonores de la langue, préalable nécessaire à l'apprentissage de la lecture.

L'acquisition de ces compétences contribue à la construction de la personnalité de l'enfant, en l'aidant à mieux parler, s'exprimer, communiquer avec les autres et mieux comprendre le monde qui l'entoure. L'élève intègre, petit à petit, les outils qui lui permettront d'aller vers les autres, de prendre du recul par rapport aux situations qu'il vit, de trouver les mots pour exprimer ses pensées et, à plus long terme, d'apprendre à lire.

Durant mon premier stage en responsabilité, j'ai donc choisi de mettre en place deux séquences. La première a permis l'apprentissage d'une comptine intitulée : *Voici ma main* (annexe 1), la seconde, celui d'une poésie dont le titre est : *Dans la nuit de l'hiver...* (annexe 2) de Jacques Prévert. Dans l'emploi du temps, cette activité était répertoriée dans le domaine Imaginer – sentir – créer, la voix et l'écoute. L'acquisition d'un répertoire de comptines est clairement mentionnée dans cette partie des instructions officielles. Toutefois, les compétences dans le domaine de la maîtrise de la langue citées précédemment restent valables et sont considérées comme transversales.

Les séances d'apprentissage (de la comptine et de la poésie) se déroulaient le matin, après les « rituels », à savoir l'appel et le travail sur la date. Elles étaient l'occasion de recentrer le groupe et de constituer un moment agréable pour débiter la journée.

Les objectifs généraux poursuivis le long de ces séquences étaient :

être capable de :

- mémoriser une comptine / une poésie,
- interpréter avec des variantes expressives une comptine / une poésie,

en petits groupes,

- jouer de sa voix pour explorer des variantes de timbre, d'intensité, de nuance,
- tenir sa place dans des activités collectives et intervenir très brièvement en soliste.

L'apprentissage de la comptine *Voici ma main* s'est déroulé la première semaine de mon stage en responsabilité. Cette comptine fait partie des *comptines à gestes*. L'association du geste et de la parole peut aider les élèves à mieux comprendre ce qui est dit et peut aussi favoriser la mémorisation du texte entier. Le rapport au concret est très important pour des enfants de 4 – 5 ans.

La séquence comportait quatre séances, de 15 minutes chacune.

#### 1<sup>ère</sup> séance : découverte de la comptine.

Je dis la comptine en entier.

Je la répète plusieurs fois en laissant de plus en plus de blancs dans les paroles. Par exemple, j'oublie les noms de doigts, leur position dans la main, puis ce qu'ils font dans la comptine.

Les élèves essaient de se rappeler les mots ou les passages manquants.

Le nom des doigts est récapitulé.

#### 2<sup>ème</sup> séance : révision.

Je ne fais que les gestes pour débiter la séance.

La comptine est reprise plusieurs fois par tout le monde.

Puis, pour savoir où en étaient les élèves dans la mémorisation de *Voici ma main*, j'ai séparé les moyens et les grands.

#### 3<sup>ème</sup> séance : enregistrements.

La comptine est reprise par tous.

Enregistrement de « volontaires ».

#### 4<sup>ème</sup> séance : poursuite des enregistrements.

L'apprentissage de cette comptine a contribué à la construction de soi sur plusieurs points. Tout d'abord, elle a permis à l'enfant de découvrir le nom de ses doigts et donc de s'attarder sur sa main, de l'observer, de la manipuler. Un travail sur le lexique a donc été fait.

De plus, les séances ont permis aux élèves de prendre confiance en eux. Le fait d'être dans un groupe rassure l'enfant. Les erreurs sont acceptées. Beaucoup de moyennes sections avaient du mal à localiser les doigts correspondant aux mots énoncés. J'ai donc demandé aux grandes sections de les aider. Je pense que cette façon de procéder permet aux élèves de changer leur point de vue sur l'autre. Ce n'est plus quelqu'un qui fait la même chose que moi, mieux ou moins bien que moi, mais quelqu'un qui peut m'aider à résoudre certains problèmes. Un climat de confiance s'est peu à peu instauré entre les élèves.

Ce dernier est nécessaire pour effectuer les enregistrements d'un élève ou d'un petit groupe d'enfants. Seuls les volontaires récitaient, seuls, la comptine. Certains demandaient à être accompagnés par d'autres camarades. D'autres élèves, timides ou ayant des problèmes pour s'exprimer, se sont proposés pour être enregistrés, mais seulement en petits groupes. J'ai remarqué que la présence du micro permettait à des enfants, que je n'entendais jamais en classe de s'extérioriser, de participer à l'activité comme tout le monde. C'est ainsi que j'ai pu détecter certains problèmes liés au langage, comme des défauts de prononciation ou bien encore l'incapacité à mémoriser toutes les paroles. Des élèves ne font que suivre les autres ou bien moi. J'ai pu noter que, si je ne les soutenais pas, en faisant les gestes ou en disant certaines paroles, les élèves avaient du mal à aller jusqu'au bout. Néanmoins, avec un peu plus de temps, ce problème aurait sans doute été réglé pour la majorité des élèves. En effet, seulement quatre séances ont été faites sur cette comptine.

Parallèlement à l'apprentissage de la comptine, un travail a été fait dans le domaine Imaginer – sentir – créer, le regard et le geste. Les élèves ont réalisé un support ( découpage-collage de papier journal, craie grasse frottée sur du papier posé sur de la tapisserie ), ont fait le contour de leur main et l'ont collé sur le support avec le texte de la comptine. Ceci permet aux élèves de garder une trace de ce qu'ils ont appris. Cette production a ensuite rejoint leur cahier répertoire, mémoire des comptines et chansons, que les élèves consultent selon leurs envies.

Quant à l'apprentissage de la poésie *Dans la nuit de l'hiver...* extraite de *Chansons pour les enfants l'hiver* de Jacques Prévert, il s'est déroulé lors de la deuxième partie de mon stage en responsabilité, juste avant les vacances de Noël.

La séquence comportait six séances de 15 à 20 minutes chacune.

1<sup>ère</sup> séance : découverte de la poésie.

Je la dis en entier en disant « bip-bip » à la place de bonhomme de neige.

Je la répète pour permettre aux élèves de deviner qui est « bip-bip ».

Puis apprentissage « perroquet » des deux premières strophes.

2<sup>ème</sup> séance : apprentissage de la suite (jusqu'à la fin).

Même méthode que pour le début.

3<sup>ème</sup> séance : révision de la comptine en entier.

4<sup>ème</sup> séance : constitution de deux groupes

La comptine est reprise en entier.

« Que remarquez-vous ? »

La réponse attendue doit faire référence aux vers qui sont répétés deux fois comme un écho. D'ailleurs, lors de l'apprentissage de la poésie, les vers en échos étaient dits en chuchotant, les mains en « porte-voix » près de la bouche.

C'est à partir de cette remarque que deux groupes ont été faits.

5<sup>ème</sup> séance : enregistrements.

6<sup>ème</sup> séance : révision pour le spectacle de Noël.

La poésie a été présentée aux parents et au Père Noël lors du spectacle de Noël.

Les élèves n'étaient pas en deux groupes mais tous ensemble. Il m'a semblé judicieux de procéder ainsi car cette situation étant riche en émotions, le groupe classe serait plus « performant » que deux petits groupes. D'autant plus que seulement deux séances ont été consacrées au travail des échos.

Cette séquence a, comme la précédente, concouru à la construction de la personnalité de l'enfant.

Le vocabulaire a été enrichi. Les enregistrements de la poésie ont permis aux élèves les plus réservés de s'exprimer. L'entraide était toujours de mise.

Les élèves ont aussi appris à connaître certains aspects de leur voix parlée. Ainsi, ils devaient moduler leurs voix en chuchotant pour les échos ou en respectant la mélodie des vers.

Ils ont dû changer de rôles lors de la formation des deux groupes. Ces derniers ont été constitués de la manière suivante : les grandes sections et les moyennes sections séparées. Dans un premier temps, les moyens faisaient les échos. Puis, ce sont les grands qui l'ont fait. Le problème que j'ai rencontré, dans ce deuxième cas, c'est que, dans le groupe des moyens, une élève récitait le poème et les autres suivaient. Un mélange des moyens et des grands ou la séparation des moyens et des grands avec la constitution de deux groupes à l'intérieur de chaque niveau... pourrait permettre à tous les élèves de se sentir impliqués dans ce qu'ils font.

Pour « développer leur motivation », lors de la troisième séance, j'ai apporté un livre cartonné de format A3, format inhabituel pour les élèves. Ce livre s'intitule *Grands livres pour grands poètes – Rondes des saisons* -. Le poème appris y était illustré. Le livre était toujours ouvert et disponible pour tous les élèves.

En conclusion, l'apprentissage de comptines ou de poésies contribue à l'acquisition par l'élève, de façon ludique, de vocabulaire et de tournures syntaxiques. L'enfant joue avec les sonorités. Il apprend à mieux articuler et à mieux parler. Ces compétences se développent petit à petit. Fort de celles-ci, il est plus apte à s'exprimer et donc à communiquer avec les autres. À plus long terme, ceci le prépare à l'apprentissage de la lecture en cycle II.

La maîtrise de la langue participe à la construction de soi. Mais, une maîtrise de son corps et de ses émotions intervient aussi.

## Par la maîtrise de son corps et de ses émotions

Se construire nécessite l'acquisition de compétences non seulement au niveau *mental*, mais aussi au niveau *physique*.

Ainsi, à l'école maternelle, la découverte de son corps, de ses capacités, prend une place importante.

L'enseignant doit veiller à développer chez l'enfant une « motricité fine » au niveau des mains pour le préparer à l'écriture. Il doit aussi lui permettre de comprendre le « langage du corps ». En d'autres termes, il indique à l'élève que les gestes ont une signification. Il lui apprend à les suivre, les reproduire ou l'incite à en inventer.

Il doit aussi l'aider à contrôler ses réactions qui sont, à cet âge, spontanées, peu ou pas réfléchies. Le rôle du professeur va être de lui proposer des situations qui vont l'inciter à prendre du recul sur ses actions. Le fait de vivre avec les autres nous oblige à modifier certains de nos comportements. On ne fait pas ce que l'on veut, quand on le veut. Tenir différents rôles dans un groupe est également une compétence à prendre en considération.

Durant mon stage en responsabilité, pour développer certaines compétences ayant trait à la maîtrise du corps et des émotions, j'ai mis en place une séquence sur la découverte des petites percussions (tambourins, claves, triangles, maracas).

La séquence comportait 10 séances. Les 4 premières se sont déroulées la première semaine du stage, les 6 autres, quinze jours après, lors des deux dernières semaines.

Au départ, j'avais placé ces séances (de 15 minutes chacune) juste avant la récréation de l'après-midi. Mais, voyant que les élèves étaient excités et pas très attentifs, j'ai décidé de les placer après la récréation.

Les objectifs poursuivis étaient : être capable de :

- choisir un instrument, l'échanger avec un camarade,
- tenir un instrument correctement,
- tenir différents rôles dans un groupe,
- suivre les gestes, les indications du chef d'orchestre,
- s'entraider.

Séances 1 et 2 : Découverte des instruments et « exploration » libre de ceux-ci.

Séances 3 et 4 : Travail sur *je joue/je ne joue pas*. Ce travail est venu tout naturellement par le fait que plusieurs enfants se plaignaient que d'autres faisaient trop de bruit et n'entendaient pas le signal pour arrêter de jouer (que je donnais en utilisant les claves). C'est donc après une petite discussion que les élèves se sont mis d'accord sur des signes écrits (partez, stop).

Séance 5 : (15 jours plus tard) Reprise du jeu *je joue/je ne joue pas*.

Séances 6, 7, 8 : Travail sur les nuances fort/ doux car le problème du bruit trop fort a été à nouveau soulevé.

Séances 9 et 10 : Essai de combinaison des 2 exercices.

« Choisir un instrument » a été une compétence difficile à acquérir par les élèves, dans la mesure où l'instrument choisi par un tel pouvait être le même qu'un autre camarade. Pendant la première séance, les instruments étaient placés au milieu du groupe et j'ai laissé les enfants choisir tous ensemble leurs instruments. Leur envie d'avoir un instrument précis a fait que les élèves ont oublié qu'ils n'étaient pas seuls. Et dans la précipitation, un tambourin a été cassé ! Les séances suivantes, le choix des instruments s'est réalisé soit en petits groupes (les MS ensemble, les GS ensemble – suivant la position sur les 3 bancs du coin regroupement), soit par des petits jeux (imitation des instruments avec la bouche, reconnaissance du son de la petite percussion choisie par un camarade).

Remarque : Le choix des instruments prenant un certain temps, j'ai dû mettre en place une règle pour éviter que le niveau sonore ne devienne trop important. J'ai dit aux élèves que s'ils ne se sentaient pas capables de ne pas faire de bruit, ils pouvaient poser leurs instruments par terre. Ceci avait pour but de les responsabiliser, de leur faire prendre conscience de leurs capacités. Cette consigne a été bien suivie dans l'ensemble, même si, parfois, un rappel de celle-ci a été nécessaire.

« Echanger son instrument avec un camarade » est aussi une compétence qui demande du temps pour être effectuée sans « heurts ». Certains moyens ne sont pas encore prêts à laisser l'instrument qu'ils ont choisi. C'est pour cela, que dans la mesure du possible, j'incitais les élèves à choisir une nouvelle petite percussion à chaque nouvelle séance.

« Tenir un instrument correctement », pour avoir un joli son, a nécessité mon intervention dans un premier temps. Ainsi, je proposais aux élèves, qui avaient choisi le même

instrument, d'essayer de le tenir différemment et de comparer les sons. Et, on retenait la façon de le tenir qui permettait d'obtenir le plus joli son. Dans le cas des claves, c'est moi qui ai indiqué la manière de les tenir. Les séances suivantes, ce sont les élèves eux-mêmes qui intervenaient pour aider les autres élèves à tenir correctement leurs instruments. La manipulation de certaines petites percussions était difficile pour quelques enfants dont la motricité fine n'était pas encore assez exercée. Les difficultés portaient sur la tenue des instruments (tambourin, claves), la combinaison de gestes (tenir le triangle, et jouer avec la baguette) et sur l'imitation de gestes montrés par les autres.

La séquence a permis aux élèves de « tenir différents rôles dans le groupe ». En effet, la place de chef d'orchestre, que j'occupais au départ, a été sous la responsabilité d'élèves volontaires. Celui qui « commande », c'est celui qui fait les gestes et non la maîtresse. Certains élèves avaient du mal à regarder l'« enfant chef d'orchestre » et attendaient les consignes de ma part, qui faisait partie à ce moment là de l'orchestre. Cette façon de procéder permet, selon moi, de donner à l'enfant un autre regard sur les adultes, qui ne représente plus, dans ce cas, l'autorité. Ici, ce sont « les gestes du chef d'orchestre qui guide l'action » des instrumentistes.

Quant à l'« entraide », elle était toujours valorisée. Les élèves ont dû apprendre à faire attention aux autres pour les aider lorsque cela était nécessaire. Certains élèves ont dû apprendre à accepter l'aide apportée et à ne pas la considérer comme une agression (car ils n'avaient pas l'impression de « mal faire ») ou comme une faute de leur part (cas rencontré chez les élèves les plus timides). L'erreur est permise et permet de progresser. Je pense que c'est cette image (des erreurs) qui doit être présentée aux enfants.

L'acquisition de ces savoir-faire et de ces savoir-être est l'une des conditions pour pouvoir se construire.

## Par l'acquisition de repères

Pour clore cette partie sur la construction de soi, il convient de s'attarder sur les éléments qui concourent à créer un climat favorable et rassurant pour que l'élève puisse se concentrer sur les apprentissages.

En effet, les instructions officielles précisent le fait *qu'avant son arrivée à l'école maternelle, le tout-petit n'a pas encore nécessairement fait l'expérience de la vie collective. Il a évolué dans un réseau de relations restreintes, souvent limitées à quelques familiers dont il dépend.* L'entrée à l'école maternelle nécessite donc, de la part de l'enfant, qu'il s'habitue progressivement à de nouvelles personnes, de nouveaux locaux et à des règles qu'impose la vie de groupe. Le rôle de l'enseignant est d'aider les enfants à construire de nouveaux repères spatiaux (comme le coin regroupement, le coin jeu ou bibliothèque...) et temporels (le moment de l'appel, le calendrier, les récréations ou l'heure de rentrer à la maison). Ces derniers participent à la création d'un climat sécurisant. Dès lors, l'enfant sera plus disponible pour les apprentissages.

L'utilisation de chansons ou d'extraits musicaux peut participer à la création de quelques repères et donc d'une ambiance favorable aux apprentissages.

### Accueil des enfants en musique :

Lors de mon stage en pratique accompagnée (que j'ai aussi effectué dans une classe de moyenne et grande section de maternelle), j'ai pu constater que les premiers enfants étaient accueillis, le matin, dans une classe vide et silencieuse, ce qui n'est pas très rassurant.

J'ai donc décidé, pendant mon stage en responsabilité, de créer une ambiance plus chaleureuse. Ainsi, avant que les enfants arrivent, des ateliers étaient disposés sur différentes tables et un C.D. de chansons populaires remplissait la classe de musiques plus ou moins connues des enfants. Les élèves arrivaient donc dans un endroit identifiable par la combinaison de ces deux éléments.

Certains enfants allaient s'asseoir au coin regroupement et chantaient pour leur plaisir. Le moment de l'accueil semblait moins difficile pour certains qui reconnaissaient des chansons apprises à la maison. Un lien s'était donc établi entre la maison et l'école.

Quant à l'écoute passive de chansons populaires moins connues, cela permettait de s'imprégner des nouvelles mélodies.

Toutefois, l'écoute de musique doit être limitée dans le temps. En effet, au bout d'un moment, lorsque le nombre d'élèves dépasse dix, les chansons constituent un bruit de fond et incitent les élèves à parler plus fort. Le rôle d'accueil sécurisant de la musique disparaît. Il est donc nécessaire de l'arrêter avant que le niveau sonore ne soit trop important.

### Les déplacements en musique :

Le stage de pratique accompagnée m'a aussi permis de constater que les déplacements des élèves pour aller aux toilettes, à la BCD, ou dans un autre lieu, généraient une grande excitation chez les élèves. Certains élèves crient, courent dans tous les sens, se bagarrent, en d'autres termes, oublient qu'ils sont à l'école. Les déplacements sont donc considérés par les élèves comme des récréations.

Par conséquent, durant mon stage en responsabilité, pour aider les élèves à ne pas trop se disperser, je leur ai proposé de chanter pendant les déplacements. Et donc, à chaque fois que l'on se déplaçait à l'extérieur de la classe, on reprenait cette même chanson. Celle-ci donnait le signal du départ et était répétée jusqu'à la destination finale.

Toutefois, je suis bien consciente que les rituels doivent évoluer. Ainsi, il semble nécessaire de faire comprendre aux grandes sections que l'on peut se déplacer sans bruits car les autres classes travaillent et qu'il faut respecter ce travail.

### La musique du silence

En plus de l'accueil en musique et des déplacements en chanson, j'ai utilisé la musique pour les retours au calme.

A la suite des ateliers ou au moment du retour des récréations, les enfants sont excités et ont du mal à être attentifs aux nouvelles activités. Chaque enfant se disperse, s'énerve, sans s'en rendre compte.

Un retour au calme semble nécessaire. De cette manière, les élèves sont plus aptes à écouter une consigne et à entrer dans une nouvelle activité.

Pour leur signifier que le niveau sonore était trop important, je leur faisais écouter une musique douce intitulée *Aquarium* et extraite du *Carnaval des animaux* de Camille Saint Saëns.

La première fois que je l'ai utilisée, les élèves se sont tus et ont écouté la musique calmement. Après cette écoute, je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de la musique. Ils m'ont dit qu'elle était jolie, calme et qu'elle donnait envie de dormir ! A la suite de ces réactions, je leur ai dit que c'était la « musique du silence ». Ensuite, ponctuellement, je remettais ce morceau. Certaines fois, c'étaient des élèves, eux-mêmes, qui en faisaient la demande car ils jugeaient qu'il y avait trop de bruit. Néanmoins, un ou deux élèves n'avaient pas compris le rôle de cette musique et la réclamaient parce qu'ils la trouvaient jolie. Et donc, à chaque fois, je leur demandais s'ils trouvaient que le bruit était gênant.

En résumé, les supports musicaux peuvent constituer un outil dans la construction de repères chez l'enfant, repères indispensables pour le rassurer et l'aider à grandir.

L'école maternelle doit permettre à l'enfant de construire sa personnalité mais pas seulement. Elle doit aussi l'aider à apprendre à vivre avec les autres (adultes et enfants). L'enfant doit petit à petit comprendre et s'appropriier les règles de vie en commun. Cela passe par l'écoute, le respect de l'autre... Ces divers points seront développés dans la partie suivante.

## **... MAIS AUSSI APPRENDRE À VIVRE AVEC LES AUTRES :**

L'apprentissage de la vie en commun passe par l'appropriation de règles, de valeurs et de principes de la vie en société tel que : le droit d'être considéré comme un interlocuteur à part entière, de bénéficier en toutes circonstances d'un traitement équitable ; le devoir de prêter attention aux autres et de s'entraider ; le droit et le devoir de se défendre sans mettre autrui en danger ; l'acceptation de l'effort et de la persévérance. (*Qu'apprend-on à l'école maternelle ? - p.101*)

Dans cette partie, j'ai choisi de développer les activités musicales qui permettent à l'enfant de se confronter à certaines règles qu'impose la vie avec d'autres personnes.

### **En s'écoutant les uns les autres et en se respectant**

Certaines activités, de part leur mode de fonctionnement, incitent les élèves à devoir s'écouter, échanger des impressions..., pour que les séances puissent évoluer, continuer. Pour ce faire, les enfants doivent donc découvrir et ensuite utiliser les règles de la communication réglée. Dans ces situations, il est nécessaire d'apprendre à s'écouter et à attendre son tour pour parler. Parfois, les interventions de certains élèves ne sont pas pertinentes car leurs idées ont déjà été évoquées dans les échanges précédents par une autre personne ou car leurs propos sont hors sujet.

Une des compétences (devant être acquise en fin d'école maternelle) concernant le « vivre ensemble » est d'ailleurs d'être capable de *respecter les règles de la vie commune (respect de l'autre, du matériel...)* et *appliquer dans son comportement vis-à-vis de ses camarades quelques principes de la vie collective (l'écoute...)*.

Mais en quoi la musique peut-elle aider à l'acquisition de cette compétence ?

Il est mentionné dans les programmes le fait que « la voix et l'écoute » (domaine Imaginer – sentir – créer) apportent très tôt à l'enfant des moyens de communication et d'expression de soi.

Les activités d'écoute (du monde sonore, d'extraits d'œuvres musicales...) conduisent l'élève à partager avec les autres ses impressions qui peuvent être semblables mais aussi

différentes de celles des autres. Elles font appel à la sensibilité de chaque enfant. Ce dernier doit apprendre à se confronter à d'autres points de vue que le sien ainsi qu'à respecter les paroles des autres.

« Ecouter » demande aussi aux élèves qu'ils se concentrent sur ce qu'ils font. Par conséquent, le bruit (des chaises qui bougent, des personnes qui bavardent...) n'est pas admis.

Parfois, les temps d'écoute alternent avec des moments d'imitation de ce qui vient d'être entendu. Ces moments, où les élèves sont confrontés au regard des autres pour montrer leur production, demandent qu'un climat de confiance soit installé dans la classe. Cela veut dire que les remarques blessantes, les moqueries sont interdites. Le respect de l'autre est primordial.

Mon stage en responsabilité a été l'occasion de mettre en place une séquence pour travailler l'écoute : du monde sonore (cris d'animaux), et des autres grâce à des jeux d'imitations. Pour la réaliser, je me suis appuyée sur un coffret intitulé *Le son à la carte* (éditions Fuzeau). Ce dernier se compose de 2 C.D. et d'images illustrant les différentes séries de sons. J'ai, pour ma part, utilisé la série des cris d'animaux.

La séquence comportait 6 séances de 15 – 20 minutes chacune.

Les objectifs poursuivis étaient : être capable de :

- d'associer un son à une image,
- de mémoriser une suite de sons,
- d'imiter un cri d'animal (avec son corps et/ou sa voix),
- s'écouter,
- respecter les productions de l'autre.

1<sup>ère</sup> séance : vérification que tous les élèves connaissent les animaux en écoutant les cris successifs et regardant simultanément les images des animaux correspondants. Puis, les élèves, qui ont un jeu pour deux de cartes photocopiées, doivent retrouver l'image du « bruit » entendu. Au départ, je faisais défiler les sons un par un. Comme les élèves se débrouillaient bien, j'ai associé 2 puis 3 cris d'animaux.

2<sup>ème</sup> séance : SANS LES CARTES – mémoriser le plus possible de cris d'animaux parmi 3 jusqu'à 5.

3<sup>ème</sup> séance : Jeu des imitations. Un élève tire une carte et doit imiter l'animal avec son corps et sa voix. Celui qui trouve l'animal le remplace.

4<sup>ème</sup> séance : Jeu des imitations. Deux élèves tirent chacun une carte et imitent leur animal chacun à leur tour. Les autres doivent donner les 2 cris. L'élève qui a trouvé demande à quelqu'un de l'accompagner pour les imitations suivantes.

5<sup>ème</sup> séance : Jeu des imitations. Un élève tire une carte. Cette fois-ci, les gestes ne sont pas acceptés. Comme cela est difficile pour les élèves de ne pas bouger, j'ai demandé aux enfants qui écoutaient de fermer les yeux.

6<sup>ème</sup> séance : Même jeu mais avec deux élèves qui imitent.

« Associer un son et une image » a été réussi dans l'ensemble. Les moyens ont eu plus de mal que les grands à travailler à deux sur les mêmes dix images. La solution pour éviter ce problème aurait pu être de ne leur donner que 4 ou 5 images chacun.

« Mémoriser une suite de son » est un exercice assez difficile, surtout pour les moyennes sections. Toutefois, cet exercice a permis aux élèves de dialoguer entre eux pour se mettre d'accord sur l'ordre des sons. La validation se faisait ensuite par l'écoute.

« Imiter un cri d'animal » a demandé à certains élèves de vaincre leur timidité. En effet, lorsque ce type d'élèves passait, les autres élèves disaient qu'ils n'entendaient pas les sons produits (lesquels étaient effectivement de faible niveau sonore). Les solutions trouvées à ce problème étaient soit de produire des sons plus forts, soit de faire appel à un camarade pour l'aider.

Quant à « l'écoute et le respect de l'autre », ces deux compétences demandent à être encore travaillées. En effet, les élèves ont eu parfois du mal à ne pas donner leurs réponses avant la fin des séries de sons ou avant la fin de l'imitation faite par un camarade. Ceci pouvait donc gêner les élèves qui mettaient plus de temps pour trouver la réponse. De plus, certains élèves avaient des difficultés à attendre d'être interrogés pour parler. Les règles de communication demandent à être encore consolidées. Je pense que je ne les ai pas assez explicitées ou faites reformuler par les élèves au début de chaque jeu.

Apprendre à vivre ensemble, c'est donc apprendre à s'écouter et à se respecter. Le groupe se consolide petit à petit en créant des liens basés sur la confiance. Et la réalisation d'activités communes va permettre de développer ce sentiment d'appartenance au groupe.

## En réalisant des activités communes

Apprendre à « vivre ensemble » à l'école maternelle nécessite la mise en place, par l'enseignant, d'activités où les élèves sont amenés à coopérer dans un cadre bien défini. Et, les jeux constituent, d'après les instructions officielles, des moments forts qui donnent de la cohésion au groupe. Ces jeux sont régis par des règles (règles des jeux eux-mêmes, mais aussi règles de vie) que les élèves vont devoir apprendre à respecter. Dans un premier temps, les règles de vie sont données par l'enseignant qui indique à l'enfant les droits et les obligations de la vie scolaire : attendre son tour, [...]. Lorsque l'âge de l'enfant le permet, ces règles sont élaborées collectivement et parfois négociées. Elles constituent des incitations permanentes au respect des autres. Parce qu'elles sont explicites et stables, elles deviennent des références qui permettent de construire le sentiment d'appartenance au groupe.

Un des grands domaines abordés au cycle des apprentissages premiers est le domaine « Agir et s'exprimer avec son corps ». Les programmes mentionnent le fait qu'en participant avec les autres à des activités qui comportent des règles, des rôles différents, des difficultés à résoudre, les enfants apprennent progressivement l'intérêt et les contraintes des situations collectives. Ce domaine peut s'articuler avec d'autres domaines comme « Imaginer – sentir – créer ». En effet, il est possible de travailler sur des supports sonores ou musicaux divers et variés. Les rondes et les jeux dansés sont donc des activités qui participent à l'éducation physique et musicale.

Une des compétences concernant le domaine « Agir et s'exprimer avec son corps » à travailler au cycle I est la *réalisation d'actions à visée artistique, esthétique ou expressive*. L'une des activités préconisées pour mettre en œuvre ce point est « les rondes et jeux dansés ». À l'issue de l'école maternelle, l'élève devra être capable de *danser (se déplacer, faire les gestes) en concordance avec la musique, le chant, et les autres enfants*. De façon transversale, l'enfant va aussi apprendre quelques règles de la vie en groupe.

Mon stage en responsabilité a donc été l'occasion de mettre en place des activités de rondes et jeux chantés. Pour cela, je me suis appuyée sur un ouvrage intitulé *Rondes et jeux chantés à l'école maternelle*, signé par Josette Guyolot, Monique Routa, et Lydie Coutant-Roger et édité au CDDP des Ardennes en 2001.

Les rondes et jeux chantés, d'après les auteurs de ce document pédagogique, permettent de travailler plusieurs compétences du « vivre ensemble ».

Tout d'abord, elles constituent des activités conduisant à la connaissance de soi et des autres et contribuent donc à une première prise de conscience d'une communauté. Ces jeux permettent l'explicitation de règles communes : se mettre à deux, se mettre en ronde, combiner des actions collectives, des actions individuelles, par choix, par comptage ou par hasard. Enfin, ce sont des jeux dans des situations spontanées conduisant à prendre des décisions : choisir, guider une file, chanter seul, participer, coopérer...

Durant mon stage, six rondes et jeux chantés ont été proposées aux élèves.

*Passez pompons, les carillons* est un jeu dans lequel les élèves se déplacent en farandole sous un pont constitué par deux de leurs camarades.

Les élèves sont deux par deux et forment un pont. L'ensemble des ponts forme un tunnel pour le jeu *En passant les Pyrénées*.

Pour *Il était une fermière*, les élèves se déplaçaient de manière dispersée dans la salle, puis, en cortège derrière un meneur.

*Un petit bonhomme s'en allant au bois* est un jeu de tresse où les élèves sont par deux, en se tenant les bras croisés (main droite dans main droite, main gauche dans main gauche).

Enfin, *J'ai un pied qui remue* et *Gugus avec son violon* sont des rondes dont les paroles des chansons précisent les mouvements à réaliser.

Ces diverses rondes et jeux chantés placent donc les élèves dans diverses situations. Les enfants doivent évoluer seuls ou à plusieurs, avec ou sans contraintes spatiales. Quant aux chansons supports des jeux, elles donnent des indications sur les façons de se déplacer ou de mouvoir son corps.

Les diverses séances menées se sont déroulées de la manière suivante :

- découverte de la chanson en classe,
- évolution en salle de motricité,
- codage, de retour en classe.

La découverte en classe de la chanson (« chantée par moi-même ») permettait aux élèves de s'en imprégner et de commencer à en mémoriser les paroles. De cette manière, cet apprentissage ne se superpose pas à celui des pas, de l'évolution parfois difficile à exécuter.

En effet, les règles du jeu mettent un certain temps à être comprises par l'ensemble des élèves. Il est nécessaire de les répéter plusieurs fois et les répétitions sont faites soit par moi (dans un premier temps), soit par des élèves. Parfois, la mise en œuvre du jeu implique que d'autres règles soient définies. Ainsi, les élèves se sont mis d'accord sur le fait que l'on ne doit pas marcher trop vite dans la farandole pour ne pas faire tomber les autres ou leur tirer les bras. Il ne faut pas se décrocher ou le jeu ne peut pas continuer. Il faut chanter en même temps et pas trop fort pour ne pas faire mal aux oreilles de ses voisins. Pour les évolutions en tunnel, il est nécessaire de faire attention aux autres pour ne pas les écraser. D'autres règles concernaient le départ des chants. Qui commence à chanter ? Pour *Passez pompons, les carillons*, c'est le premier de la farandole.

Un système de votes a aussi été mis en place lors de séances pendant lesquelles les deux jeux appris dans la semaine étaient repris. Il s'agissait de choisir celui que la majorité voulait refaire en premier. Mais, pour éviter la frustration des élèves dont le jeu n'avait pas été plébiscité, ce dernier était repris le lendemain.

Faire des choix ainsi que respecter le choix des autres ont été des comportements travaillés tout au long de la séquence. Les élèves ont dû choisir leurs partenaires de jeux lors des évolutions à deux ou leur place dans les rondes ou la farandole. *J'ai un pied qui remue* a été l'occasion de choisir des parties du corps à remuer...

À la fin des séances d'apprentissage de nouveaux jeux, des codages étaient réalisés par tous les élèves, en classe. Ces codages avaient pour but de permettre aux élèves de rappeler les déplacements à effectuer.

Pour leur montrer ce que j'attendais d'eux, le premier codage a été réalisé par moi-même. J'ai tout d'abord écrit le titre au tableau pour les inciter à faire un lien avec l'activité que l'on venait de faire. Puis, je les ai incités à se souvenir de la façon dont ils s'étaient déplacés et j'ai réalisé le codage au tableau. Les autres codages ont été réalisés par les élèves. Ces derniers ont donc dû se mettre d'accord sur les signes utilisés. Parfois des modifications ont été apportées. Ensuite, j'ai repris les codages, retenus par tous les élèves, sur des affiches.

L'apprentissage de rondes et jeux chantés semble donc être un bon moyen pour faire acquérir aux élèves certaines règles de vie (respect de l'autre, respect des consignes ou du résultat des votes) ainsi que le plaisir de faire des activités en groupe et d'échanger des idées.

La cohésion du groupe peut aussi être renforcée par la réalisation d'un projet commun.

## En réalisant un projet commun

Pour clore cette partie qui développe les différents aspects de l'apprentissage de la vie en commun, je vais parler de la réalisation de projets.

Mener à bien un projet nécessite l'investissement de tous les participants. Il faut se fixer des objectifs et essayer de s'en rapprocher le plus possible.

Le domaine *Imaginer – sentir – créer* et plus précisément les activités concernant *La voix et l'écoute* se prêtent bien à la mise en œuvre de projets.

Les programmes 2 002 précisent que «par le chant, l'enfant éprouve concrètement son sentiment d'appartenance au groupe et comprend les exigences d'une production commune ».

Un des dispositifs, permettant de développer ce sentiment d'appartenance au groupe, n'est autre que la chorale. C'est une activité ludique qui procure du plaisir. Les enfants partagent un moment de bien-être physique et vocal. Chanter en groupe rassure l'élève. L'autre est un soutien. Et, toutes les voix s'unissent pour n'en former qu'une : « la voix de l'ensemble ».

Toutefois, au sein d'une chorale, on ne fait pas ce que l'on veut. En effet, il est nécessaire de suivre les gestes du chef de chœur pour démarrer et s'arrêter en même temps. L'écoute est aussi quelque chose d'important pour pouvoir chanter ensemble et juste. Quant à l'articulation, elle permet de se faire comprendre par le public. En effet, la chorale se produit régulièrement devant des personnes telles que les camarades de la classe d'à côté, les correspondants, les parents... Cela motive les enfants et les rend fier du travail accompli.

J'ai déjà eu l'occasion de voir fonctionner une chorale en école maternelle. Celle-ci constituait un moment de rencontre entre les élèves des différentes classes. Un répertoire commun y était appris et présenté à l'occasion des fêtes à la chorale de l'école élémentaire et aux parents.

Malheureusement, je n'ai pas pu mettre en place une chorale réunissant les élèves de PS et ma classe de MS et GS durant mon stage de trois semaines seulement. Mais, des chants ont été appris et présentés à un public.

Pendant la première semaine, les élèves ont appris ou révisé pour certains la chanson à geste intitulée *Dans sa maison, un grand cerf...*. Après m'être assurée que l'enseignante des petits était d'accord pour que les moyens et les grands viennent chanter dans sa classe, j'ai demandé à mes élèves, à la fin de la première séance, s'ils seraient contents que l'on aille faire un spectacle devant les petits. Ils ont répondu de manière affirmative et enthousiaste à cette question. Trois séances ont été nécessaires pour apprendre le chant.

1<sup>ère</sup> séance : je dis les paroles avec les gestes puis je demande aux élèves de quoi parle l'histoire (d'un lapin et d'un cerf). Ensuite, je chante toujours en faisant les gestes. Puis je laisse de plus en plus de blancs dans les paroles. Les élèves doivent retrouver les mots manquants.

2<sup>ème</sup> séance : je ne fais que les gestes. Très vite, les élèves se mettent à chanter. On reprend la chanson plusieurs fois. Puis, un loto des gestes a été fait. À un geste (le premier fait par moi, les suivants par ceux qui ont trouvé la réponse), il faut associer la bonne phrase du texte.

3<sup>ème</sup> séance : révision. Un élève volontaire devient le chef de chœur. Ensuite, nous avons joué au « qui dit quoi ? ». Il s'agissait d'associer les paroles aux personnes qui les disent : le narrateur (=celui qui raconte l'histoire), le lapin ou le cerf. Des images et dessins permettaient d'illustrer ces trois personnages. Cet exercice a permis de faire trois groupes et donc de rendre les paroles plus compréhensibles.

Le vendredi, les trois groupes faits la veille et munis de l'image du groupe ont chanté devant les petits qui les ont applaudis et qui ont chanté à leur tour une chanson aux grands. Ce projet a donc été mené à terme.

Quant aux deux dernières semaines de stage, elles se sont déroulées juste avant les vacances de Noël. Et un spectacle était organisé pour le Père Noël et les parents. Nous avons donc appris une chanson de circonstance intitulée *J'ai demandé au Père Noël* et extraite du coffret Fuzeau : *Noël en chansons* fait par G.Cerf, C.Girardot et M.Ponçot.

L'apprentissage de la chanson a nécessité 4 séances.

1<sup>ère</sup> séance : écoute de la chanson (sur cassette). J'ai demandé aux élèves de quoi parlait la chanson. Puis, on a écouté plusieurs fois la chanson. Les élèves avaient pour consigne de ne s'intéresser qu'à certaines paroles comme les instruments apportés par le Père Noël puis aux fonctions de ces instruments. Les validations des différentes réponses trouvées par les élèves se faisaient par réécoutes de la chanson. Cette façon de procéder permet une imprégnation rapide des paroles et de la mélodie. Par conséquent, l'apprentissage est plus facile.

N.B. : Des images des instruments ont été utilisées pour replacer la trompette, les maracas, les clochettes et la guitare dans le bon ordre.

2<sup>ème</sup> séance : apprentissage perroquet des deux premiers couplets que l'on a essayé ensuite de chanter avec le play-back. Puis, les élèves ont écouté *Summertime* joué à la trompette par Mike Davis.

3<sup>ème</sup> séance : apprentissage des deux derniers couplets et écoute d'un morceau de guitare intitulé *Musette* (de J.S.Bach) et interprété par Alexandre Lagoya.

4<sup>ème</sup> séance : révision de toute la chanson et tentative d'utilisation du play-back. Cette utilisation du play-back a ensuite été abandonnée. En effet, les enfants chantaient trop lentement et n'écoutaient pas la musique. Alors, j'ai décidé de garder la version originale dans laquelle la voix du chanteur entraînait celles des élèves.

Durant la semaine suivante, la chanson *J'ai demandé au Père Noël* a été reprise à chaque fin de séance d'apprentissage d'un autre chant (*Trotte, trotte renne rose*). Ce dernier n'a pas été présenté au spectacle car il n'a pas été suffisamment travaillé.

La préparation du spectacle a incité les élèves à s'appliquer pour faire plaisir à leurs parents. Un effort de mémoire a été fait pour retenir toutes les paroles ainsi qu'un travail pour ne pas accentuer les derniers mots. (En fait, j'ai chanté comme eux puis normalement et je leur ai demandé de comparer.) Cela ne veut pas dire que les élèves n'ont pas pris du plaisir à apprendre cette chanson. En effet, un petit moment de chaque séance d'apprentissage était réservé pour danser sur le play-back !

Réaliser des projets communs permet aux élèves de développer un sentiment fort d'appartenance au groupe.

## CONCLUSION

En conclusion, à la question « les activités musicales contribuent-elles à l'apprentissages du *vivre ensemble* à l'école maternelle ? », on peut répondre par l'affirmative.

En effet, pour se construire, l'enfant doit acquérir des compétences comme maîtriser la langue, son corps et ses émotions. Et, certaines activités musicales (comptines, séquence des petites percussions) constituent une aide précieuse pour ces apprentissages. En participant à celles-ci, l'enfant va, sans s'en rendre compte, exercer ces compétences.

Pour construire sa personnalité, l'enfant a également besoin d'évoluer dans un cadre structuré. Il a besoin d'être rassuré. C'est pourquoi, mettre en place des repères, sur lesquels l'élève en devenir peut s'appuyer, permet de créer un climat sécurisant. Là, l'utilisation de la musique prend tout son sens car, par sa variété (classique, plus ou moins rythmée...), elle permet de calmer, de sécuriser ou d'énerver les enfants. En dehors de l'école, pour diminuer certains troubles, certains ont recours à l'écoute d'extraits musicaux. C'est ce que l'on appelle la musicothérapie. La musique peut donc avoir une influence sur notre comportement. Pour ma part, j'ai choisi de l'utiliser pour créer une atmosphère rassurante lors de l'arrivée des premiers élèves le matin dans la classe. De plus, une chanson était dédiée pour les déplacements. Enfin, une musique apaisante (la musique du silence) favorisait le retour au calme.

« Vivre ensemble » nécessite l'apprentissage de la vie avec les autres. L'enfant va devoir modifier certains de ses comportements. Il ne peut pas faire ce qu'il veut lorsqu'il le veut.

C'est par l'action que l'élève va faire l'expérience de la vie en groupe. Il va petit à petit apprendre à écouter et à respecter l'autre. Parmi les activités musicales préconisées dans les programmes, celles basées sur l'écoute et l'imitation du monde sonore me semblaient indiquées pour travailler ces compétences.

Par la réalisation d'activités communes comme des rondes et jeux chantés, les élèves apprennent à respecter des règles qui leur permettent d'évoluer ensemble. Et le groupe-classe se consolide peu à peu. Cette cohésion du groupe peut être consolidée par la réalisation de projets communs. La préparation de chants pour les spectacles y participe. « Chanter ensemble » demande aux élèves qu'ils s'écoutent, qu'ils suivent les gestes du chef de chœur et qu'ils fassent attention au public qui est venu les écouter.

Pendant mon stage en responsabilité, de nombreuses activités musicales ont été proposées aux élèves, peut-être un peu trop. En effet, ces activités auraient pu être étalées dans l'année scolaire. Mais, le stage ne durant que trois semaines, elles ont été regroupées. Cela m'a permis d'explorer les diverses compétences permettant d'apprendre à vivre ensemble grâce à la musique.

Quant aux résultats obtenus, ils ne peuvent être que partiels dans la mesure où « apprendre à vivre ensemble » est un processus complexe qui demande du temps. Des progrès ont été observés sur le moment mais je ne peux pas conclure que les diverses compétences travaillées sont acquises. L'écoute, le respect de l'autre, la compréhension et l'application des règles de la vie en groupe doivent sans cesse faire l'objet d'une attention particulière de la part de l'enseignant.

Les activités musicales, faisant appel à la sensibilité de l'enfant, participent à la construction de la personnalité. Et, ces activités se pratiquant, pour la majorité, de façon collective, les contraintes et les avantages de la vie en groupe sont découvertes par les élèves.

Mais le domaine « vivre ensemble » étant un domaine transversal, d'autres situations de classe peuvent concourir à cet apprentissage. Ainsi, les « arts visuels » peuvent déboucher sur la réalisation d'une exposition des productions de la classe. Le domaine « agir et s'exprimer avec son corps » permet aux élèves de développer des compétences similaires à celles travaillées en éducation musicale, mais là, le physique prédomine sur le mental. La connaissance de son corps, le respect des autres ainsi que des règles du jeu et de la vie en groupe sont donc aussi travaillés. Quant à la « découverte du monde », elle contribue à éveiller la curiosité des enfants vis-à-vis de leur environnement plus ou moins proche et donc à construire leur personnalité.

« Vivre ensemble » est l'une des priorités des nouveaux programmes. Les activités musicales, nombreuses et variées, sont autant d'occasions d'apprendre à se connaître, soi et les autres. Je ne peux donc que conseiller leurs réalisations. Certains élèves, timides ou, au contraire, très agités, peuvent nous apparaître sous une autre image. Et, les encouragements de l'enseignant vis-à-vis de ces nouvelles attitudes participent à la création d'un climat de confiance ainsi qu'au développement de l'estime de soi, ce qui ne peut être que bénéfique pour les autres apprentissages.

## SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : Comptine *Voici ma main*.....1

Annexe 2 : Poème : *Dans la nuit de l'hiver...*.....2

Annexe 1 :

COMPTINE Voici ma main

Voici ma main

*montrer une main*

Elle a cinq doigts

*écarter les doigts*

En voici deux, en voici trois.

*gestes correspondants puis montrer,*

*en disant le texte, tous les doigts*

*nommés*

Le premier, ce gros bonhomme

C'est le pouce qu'il se nomme.

L'index, qui montre le chemin

C'est le second doigt de la main.

Entre l'index et l'annulaire

Le majeur se dresse en grand frère.

L'annulaire porte l'anneau,

Avec sa bague il fait le beau.

Le minuscule auriculaire

Suit partout comme un petit frère.

Annexe 2 :

POÈME : Dans la nuit de l'hiver...

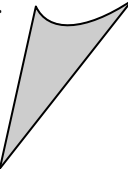
Dans la nuit de l'hiver  
galope un grand homme blanc  
galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige  
avec une pipe en bois  
un grand bonhomme de neige  
poursuivi par le froid

Il arrive au village  
il arrive au village  
voyant de la lumière  
le voilà rassuré

Dans une petite maison  
il entre sans frapper  
Dans une petite maison  
il entre sans frapper  
et pour se réchauffer  
et pour se réchauffer  
s'assoit sur le poêle rouge  
et d'un coup disparaît  
ne laissant que sa pipe  
au milieu d'une flaque d'eau  
ne laissant que sa pipe  
et puis son vieux chapeau...

Jacques Prévert  
*Chansons pour les enfants l'hiver*



## **BIBLIOGRAPHIE**

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (2 002) : *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*, CNDP / XO Éditions.

MARIE-ODILE TABERLET (2 002) : *Comptines à malices*, BORDAS pédagogie.

GUYOLOT J., ROUTA M., COUTANT-ROGER L. (2 001) : *Rondes et jeux chantés à l'école maternelle* (livre + C.D.), CDDP des Ardennes.

## **DISCOGRAPHIE**

CERF G., GIRARDOT C, PONÇOT M. (1991): *NOËL EN CHANSONS*, éditions J.M.Fuzeau.

CAMILLE SAINT-SAËNS : *Aquarium*, extrait du *Carnaval des animaux*.

Coffret *Le son à la carte*, éditions J.M.Fuzeau.

CD1, coffret Méga P'tits Loups.